

La Grande Famille de Procida & Ischia

« Rencontres 2008 »

L'émigration italienne de 1830 à 1914 Causes, conditions et conséquences socio-économiques

Auteurs : Claude Llinares, Danielle Lima-Boutin

Paris le 17 mai 2008 / Marseille le 4 octobre 2008

L'EMIGRATION ITALIENNE DE 1830 à 1914

Introduction

L'émigration italienne a commencé au début du XIX^{ème} siècle mais les données ne sont fiables qu'à partir de 1876, après la création d'un Institut national de la statistique. Ainsi entre 1876 et 1985, plus de 27,5 millions d'Italiens quittent leur pays ^[1]. *Cela représente un village de 650 habitants qui se vide chaque jour et une ville équivalente à Mulhouse et son agglomération qui disparaît chaque année.* L'émigration fut un phénomène majeur de l'histoire de la péninsule. Les Italiens ont essaimé aux quatre coins du monde, emportant avec eux un peu de culture de leur pays, leurs rêves et leurs espoirs, leur volonté de réussir sur une terre nouvelle. Le tableau suivant reprend les statistiques de l'émigration de 1876 à 1970 ^[2].

Emigration italienne de 1876 à 1970

Remarque : Le recensement de 1901 indique que l'émigration a causé un manque de 2.250.000 personnes à la population italienne résidente dans la péninsule.

Mezzogiorno : Ce nom désigne les régions d'Italie qui correspondent à l'ancien royaume des Deux-Siciles, intégré à l'Italie en 1860, suite à l'Expédition des Mille menée par Garibaldi. Il comprend : Les Abruzzes, la Basilicate, la Campanie (région de Naples, la Calabre, la Molise, les Pouilles et la Sicile. Economiquement la Sardaigne se rattache également au Mezzogiorno, bien qu'elle ait appartenu avant 1860 au royaume du Piémont-Sardaigne.

Régions de départs	1876-1880	1881-1890	1891-1900	1901-1910
Nord-Ouest	46%	31.4%	17.9%	18.9%
Nord-Est-Centre	41.2%	41.8%	48.8%	34.4%
Mezzogiorno	12.8%	26.8%	33.3%	46.7%
départs	108.000	370.000	500.000	

Pays de destination	1901-1910	1921-1930	1961-1970
Etats-Unis	2.330.000	419.000	162.000
Argentine	735.000	536.000	/
Suisse	656.000	157.000	1.017.000
Allemagne	591.000	11500	642.000
France	573.000	1.017.000	19.200
Brésil	303.000	77.000	/
Canada	65.000	31.800	164.000

Tableau 1

De nombreuses questions se posent: Qui étaient ces émigrants? De quelles régions d'Italie étaient-ils originaires? Vers quels pays ont-ils immigré ? Quelles étaient leurs motivations? Comment se sont-ils intégrés localement?

Nous essaierons de répondre à ces questions en nous limitant à la période 1830-1914 et en étudiant plus particulièrement l'immigration des Italiens vers l'Algérie.

I. Histoire politique et économique de L'Italie ^{[3], [4], [5]}

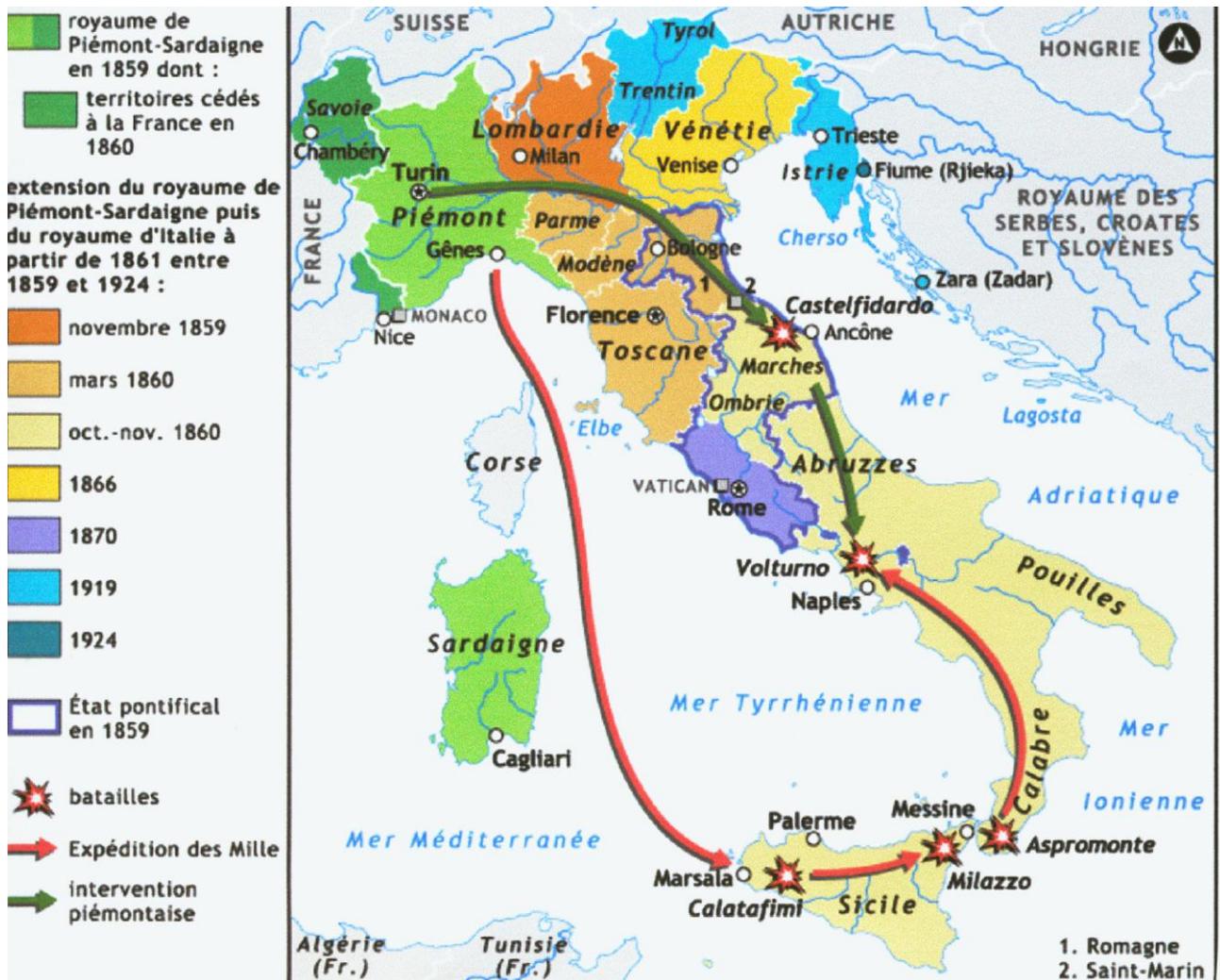
-De 1815 à 1848

Le congrès de Vienne en 1815 fixe les frontières des nations européennes en restaurant les vieilles dynasties autour des anciennes frontières d'avant 1789. L'Italie comme l'Allemagne sont morcelées. Les peuples tels que les Polonais, les Belges, les Norvégiens sont déçus et de nombreuses manifestations naissent.

A Paris, la révolution de juillet 1830 (Les Trois Glorieuses: 27, 28 et 29 juillet) renverse Charles X et installe son cousin Louis-Philippe 1^{er} « Roi des Français » qui règnera jusqu'en 1848. Ainsi de 1830 jusqu'en 1848 de nombreuses insurrections dues aux aspirations des peuples d'Europe à plus de libertés politiques, liberté de la presse, liberté de pensée, transparence de la justice, se déclarent dans toute l'Europe (*le Printemps des peuples en 1848*: Paris en février, Berlin, Vienne, Francfort, Prague, Budapest, Zagreb, Milan, Venise et Parme), mais l'Autriche et la Russie interviennent et étouffent ces révolutions dans l'œuf. Cependant les idées de liberté se propagent et les unifications de l'Allemagne et de l'Italie s'ébauchent autour de la Prusse et du Royaume de Piémont-Sardaigne respectivement.

En 1848 l'Italie compte huit états: (Voir carte de l'Italie au XIX^{ème} siècle)

- Le royaume de Piémont-Sardaigne
- Les trois duchés de Parme, Modane et Toscane
- Les états pontificaux
- Le royaume des deux Siciles
- La Lombardie et la Vénétie (sous domination autrichienne)



-De 1848 à 1871. Le royaume de Piémont-Sardaigne gouverné par le Roi Victor Emmanuel et son ministre Cavour est l'état le plus moderne au plan politique et économique. Il représente aux yeux des Italiens le seul état capable de réaliser l'unité italienne.

Aidé par la France avec Napoléon III, il bat les Autrichiens à Solferino et récupère la Lombardie. L'Italie centrale veut se réunir au Piémont et après l'expédition des Mille de

Garibaldi suivi de l'intervention de Cavour, l'unité italienne est réalisée en 1860. Il faudra attendre 1868 pour récupérer la Vénétie et constituer en 1871 le royaume d'Italie dont Rome sera la capitale et le roi, Victor Emmanuel. Le Tyrol italien et Trieste rejoindront le royaume en 1919 et 1924.

II. Les Causes de l'émigration italienne ^{[2], [6]}

Pourquoi partir ?

Facilité des Italiens à se déplacer. L'émigration n'est pas un phénomène nouveau, les Italiens pratiquent les migrations saisonnières depuis des siècles. Depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, les guerres ont déplacé de nombreuses personnes et le mouvement est entré dans les mœurs. Comme il y a encore très peu de formalités, les mouvements de populations sont très fluides et les frontières absolument poreuses. Dans le sud les campagnes de pêche transportaient les pêcheurs jusqu'aux rivages du nord de l'Afrique, Tunisie, Algérie, Libye proches des côtes italiennes, semblables pour les produits de la pêche et par le climat. Dans le nord les paysans des montagnes se déplaçaient vers les proches pays frontaliers. A partir de 1870 ces mouvements deviennent de plus en plus importants et pour des périodes de plus en plus longues.

Motivation économique. La misère. Trop de bras, pas assez de travail. La forte poussée démographique de 1850-1860 entrainera une forte émigration vingt ans plus tard.

La crise grave agricole de 1873 après la fermeture des exportations italiennes du blé, du vin vers la France, la concurrence des blés américains qui envahissent l'Europe, l'effondrement des cours des produits agricoles (blé, huile, vin...). Le prix du blé, 40 FF le quintal en 1873, passe à 18 FF en 1890 et 14 FF en 1893. La fermeture du marché français en 1886 implique une baisse des importations de vin de 2,8 millions d'hectolitres en 1887 à 170000 en 1889 et à 23000 en 1890. La production d'agrumes concurrencée par celle provenant des Etats-Unis est ravagée par une épidémie de gomme. Pendant ce temps le prix des produits manufacturés augmente et les faillites commerciales se font nombreuses. **Les troubles politiques, la misère, les conditions de vie font que l'émigration est une solution que beaucoup d'Italiens envisagent.** Au lieu de faire la révolution, les journaliers miséreux choisissent l'émigration pour se rendre de l'autre côté de la méditerranée et se louer aux travaux les plus durs dans un milieu encore hostile.

Emigration politique. Les dix huit années de troubles 1831-1849 ont pour conséquences une émigration politique vers l'Algérie. Souvent ils émigrent d'abord vers la France: Marseille, Toulon, les grandes villes... où ils sont assignés à résidence puis après 2 à 3 ans ils sollicitent le passage gratuit vers l'Algérie pour y exercer une profession: architecte, géomètre, chirurgien, employé de commerce, maçon, plâtrier.

Attraction des pays étrangers. Action des agents de recrutement d'émigrants qui promirent monts et merveilles et les paysans ont cru à la possibilité d'accéder aux richesses des pays transatlantiques.

Partir pour aller où? Vers la France voisine, cousine par la langue, supposée proche par les mœurs, surtout demandeuse de main d'œuvre et réputée patrie des droits de l'homme et terre d'accueil..., et aussi vers la Tunisie, l'Algérie, les Etats-Unis, le Brésil, l'Argentine ^[Tab.2] ...

Le Départ



Les baluchons



Au cinéma



Passage de frontière au col du Petit Saint-Bernard, d'un groupe parti du village

Passage de frontière



Groupe d'émigrants sur le quai d'Ellis Island attendant d'être embarqués à New York en octobre 1912.

Sur le port de New York 1912

III. Emigration vers l'Algérie. [6], [7]

Caractère ancien des échanges entre la péninsule et la côte Nord-Africaine

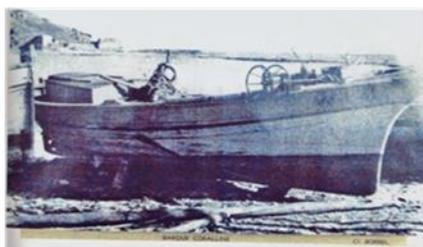
Depuis le moyen âge des relations amicales se sont développées entre les Italiens et les habitants de l'Afrique du Nord avec des périodes de conflits épisodiques suivies de trêves ou chaque camp essaie de récupérer ses ressortissants captifs ou esclaves. A partir du XVIème siècle l'activité des corsaires barbaresques s'amplifie et les Italiens redoutent les raids fréquents sur leurs rivages qui prennent en otages puis en esclavage à Tunis et Alger les personnes capturées. (voir l'histoire de Procida). Plus de 2000 italiens étaient retenus en captivité dans l'espoir de rançons ou autres et de même Livourne, Naples, Gènes, avaient des prisonniers Nord Africains. (Lire l'histoire du colonel Yusuf 1808-1866 né à Livourne...). En 1622 un corsaire renégat Picinini fit édifier à Alger une mosquée qui devint au XIXème siècle **l'église de Notre Dame des Victoires** dans le quartier de la marine où se sont déroulés tous les événements religieux: baptêmes, mariages, enterrements au XIXème de nos ancêtres à Alger et qui possède actuellement toutes les archives paroissiales d'Alger.

En Algérie et plus particulièrement dans le golfe de Stora les pêcheurs européens ont précédé de très loin les colons et même l'armée française car bien avant 1830 la faune marine, très riche en espèces, avait attiré d'importantes flottilles de diverses nationalités. C'est ainsi que des escadrilles marseillaises et génoises vinrent pendant des siècles pour la récolte du corail et des éponges qui se trouvaient disséminés sur la côte. De même les habitants des îles de Procida, d'Ischia et de tous les villages du golfe de Naples s'engageaient très nombreux au service des armateurs pour la pêche en Algérie. Ces Italiens venaient sur la côte orientale relâcher pendant une semaine ou plus durant la belle saison, pêchaient aux abords immédiats

de la côte, débarquaient le produit de leur pêche dans une baie déserte, séchaient leurs filets, salaient leurs poissons et repartaient tout aussitôt pour leur port d'attache. Et cela malgré l'insécurité qui régnait sur ces rivages à l'époque aux mains des Turcs. Les pratiques s'élargirent pourtant: au lieu de relâcher pour peu de temps, Napolitains, Génois, Siciliens commencèrent à s'installer par petits groupes pour toute la belle saison dans les criques. Les hommes venaient seuls, sans femmes, et dormaient dans les barques tirées au sec. Assez vite quelques-uns d'entre eux s'installèrent à demeure mais pendant plus d'un demi-siècle d'autres continuèrent à venir pêcher en été seulement. C'est ainsi qu'en 1864 les Italiens constituaient la majorité de la population maritime de l'Algérie.



La pêche



Coralienne

Retour de pêche



Philippeville



Tipaza. Pêcheurs napolitains



Bône

Mais la pêche ne fut pas l'unique raison qui poussa la plupart de ces pêcheurs italiens à s'installer définitivement en Algérie. Diverses raisons d'origines internationales et locales entraînèrent ces départs. La crise qui secoua l'économie mondiale entraîna un sensible abaissement de niveau de vie de la population. Toutes ces raisons expliquent pourquoi paysans, ouvriers, pêcheurs préféraient abandonner le pays et se lancer dans l'aventure de l'émigration définitive vers l'Outre-mer qui commencera à partir de 1870 à devenir massive.

La première migration 1830-1846

Elle est constituée d'aventuriers pêcheurs mais aussi ouvriers du bâtiment.

La pêche du corail ^{[6], [8], [9]}

Les pêcheurs sont surtout des pêcheurs de corail et viennent pendant la saison favorable, s'installent temporairement sur le littoral. Ils proviennent de Livourne, de Torre del Greco réputés pour le travail du corail. Déjà en 1821 il y avait 241 bateaux de pêches dont 30 Corses, les autres Sardes (70), Toscans (39), Napolitains (83) et Siciliens (19) qui avaient pêché cette année 38 tonnes de corail au total. Ils transportent avec eux tout le matériel nécessaire de pêche et leurs produits d'alimentation. Ils font quelques trocs avec la population

locale et la saison terminée, ils repartent avec le produit de leur pêche qu'ils revendent en Italie. Ils sont très mal vus par l'administration française qui les considère comme des parasites. Mais après la conquête, les troupes françaises assurant la sécurité, les pêcheurs se regroupent près des agglomérations susceptibles d'acheter leurs produits de la pêche. Il faut dire que le métier de corailleur était particulièrement dangereux et qu'à cela il fallait rajouter les dangers des attaques barbaresques. En 1821, 200 pêcheurs coralliens furent égorgés dans une église de Bône.

En 1830 la conquête de l'Algérie augmente l'activité commerciale. Les bateaux de commerce italiens transportent aussi une population qui tente de profiter de cette nouvelle situation même si elle ne pense pas qu'elle sera définitive. *« Car à cette époque, les lignes directes de voyageurs entre Alger et l'Italie n'existaient pas, c'étaient les balancelles, les barques de pêcheurs, les ancêtres des cargos, qui, outre leur cargaison de marchandise ou les produits de la pêche, transportaient des émigrants miséreux, s'entassant dans des conditions déplorables proches de celles de la traite des esclaves et s'acquittant d'un droit de passage modique auprès des capitaines qui les emmenaient vers ce qu'ils croyaient être l'Eldorado. »* ^[6]

Balancelles



Balancelles dans le port d'Alger



Collo



La Calle



Stora

Avec ces premiers émigrants pêcheurs arrivent aussi des personnages plus ou moins douteux qui se livrent à des petits trafics de contrebande et suscitent la méfiance des autorités françaises. Certains ouvrent des débits de boissons, des petits commerces... **Pendant cette période l'émigration italienne est plus soucieuse de tirer des profits immédiats que de se fixer dans la durée.** A Alger, les Italiens résident dans la partie la plus proche de la mer: rue de la Marine, rue d'Orléans, rue des trois couleurs, rue des consuls, rue de la Chartre...

Les Italiens préfèrent toujours le littoral et le milieu urbain: 50% de leur population se trouve dans les trois villes de la côte: Alger, Bône et Philippeville, tandis que 25% se rassemble dans l'intérieur: Constantine, Sétif et Guelma.

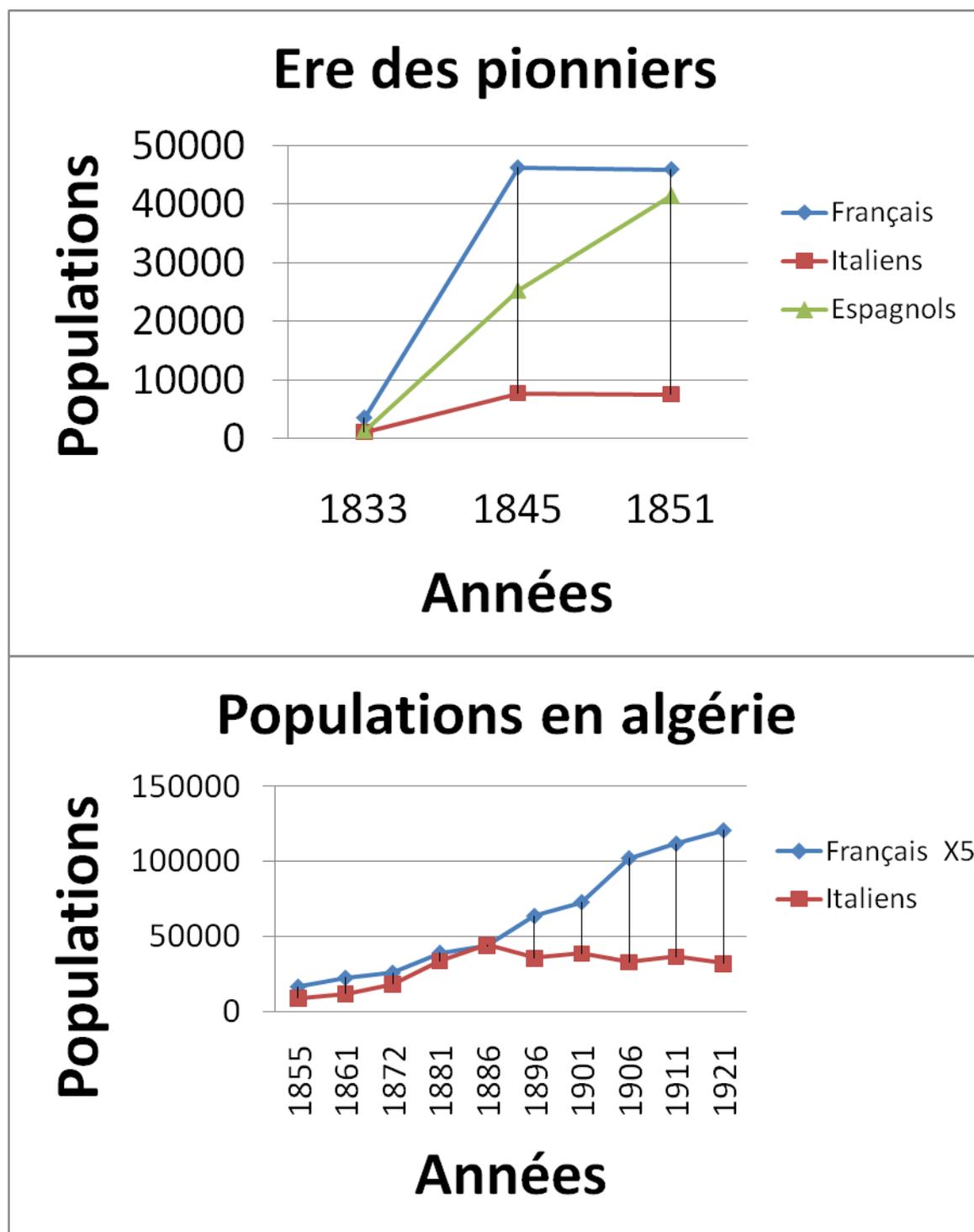


Tableau 2

A partir de 1890 la courbe de la population italienne décroît puis se stabilise. Ceci est dû au fait qu'à partir de ce moment un grand nombre d'Italiens prennent la nationalité Française suivant les lois de naturalisations de 1889 et ne sont pas comptabilisés en qualité d'Italiens. La courbe en rouge aurait dû suivre l'évolution de la courbe en bleu. On peut en déduire qu'en 1921 près de 100000 Italiens ont opté pour la nationalité française.

Rapport sur la pêche du corail *

*Extraits du rapport de Son Excellence, Monsieur le Comte de Chasseloup-Laubat, Ministre de l'Algérie et des Colonies en 1859 à Monsieur le Ministre des Affaires étrangères à Versailles.

...« L'espace embrassé est la partie de la côte de Numidie comprise entre le Cap de Garde, au nord de Bône et le Cap Roux, limite orientale de nos possessions. La distance directe entre les deux caps est de 75 km. Le rivage intermédiaire est le siège principal de la pêche du corail, et la pêche du thon, de l'anchois et de la sardine y promettent des produits abondants.

...Depuis 30 ans, ces éléments précieux (l'afflux périodique des pêcheurs de corail) du futur établissement naval se rassemblent chaque printemps, se dispersent chaque automne sans que le rivage auquel ils se promettent de revenir n'en retienne aucun.

On peut leur donner de puissants motifs de se fixer... Projets de pêcheries à créer et organisation d'exportations, ateliers de salaison, marinage et embarquement du poisson. Il s'agit d'attacher par l'ouverture de nouvelles sources de travail, une population fixe à la fécondation de richesses inertes recelées dans les eaux de la Numidie. »

La pêche du corail en Algérie a été faite en 27 campagnes de 1832 à 1858 par 4238 bateaux

Total des bateaux	Français	Sardes	Napolitains	Toscans	Espagnols	Autres
4238	150	426	2411	1031	185	35

« Chaque bateau compte 9 à 10 hommes. Les corailleurs français, environ 60, sont des Corses. Ce sont les Italiens les mieux disposés à s'établir. Ils partent en convoi du golfe Rapallo, de Livourne et du golfe de Naples pour être sur la côte d'Afrique le 1^{er} avril. Les préparatifs de la campagne et la traversée leur coûtent au moins un mois. Après l'équinoxe d'automne, la plupart se dirige sur Livourne qui est le centre commercial du corail. Ils y font leur quarantaine, leurs ventes. Puis les Génois et les Napolitains rejoignent leurs foyers. Ils perdent dans les deux traversées faites dans la mauvaise saison, dans leur quarantaine et leur désarmement, environ deux mois.

Les dépenses d'une campagne dont le 1/5^{ème} au moins se passe en manœuvres qu'on pourrait épargner, sont évaluées comme suit :

-Loyer du bateau corailleur:	500 FF
- Nourriture de l'équipage à 0.6FF/homme/jour:	1400 FF
-Salaire et bénéfices de l'équipage :	2100 FF
-Filets et apparaux:	800 FF
-Quarantaine et menus frais:	345 FF
-7 mois d'intérêts d'un capital emprunté à la grosse à 2.5%/mois/.....	700 FF

Les équipages résidant sur les lieux feraient en 15 jours l'armement et le désarmement des bateaux, ce qui constituerait une économie d'au moins 950 F, et le loyer du bateau se réduirait de 125 FF; les frais de lazaret (quarantaine sanitaire) cesseraient soit 200F.

Enfin, lorsque les naturalisations des équipages seraient obtenues, il n'y aurait plus lieu de payer les droits de pêche soit 800 FF. Le bateau réaliserait ainsi une économie de 2625 FF et les frais de campagne seraient de 4020 FF...On créerait ainsi des villages maritimes et une caisse des corailleurs ferait aux pêcheurs les avances nécessaires pour l'armement et l'entretien des équipages.

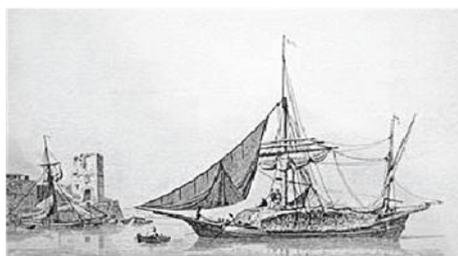
Les concessions françaises d'Afrique ont duré de 1561 à 1793 où Marseille a été le siège du commerce et de la fabrication du corail. Depuis 1793, la pêche est de fait entre les mains des italiens, presque tous les coraux qu'elle extrait sont emportés en Italie et Livourne est le foyer de l'industrie qui le met en œuvre.

Bône deviendrait ainsi inévitablement le port du corail et Livourne, Naples et Gènes viendraient y acheter leur corail. Les transports se feraient par les correspondances des paquebots à vapeur de Marseille. La décortication et le triage du corail brut commenceront à se faire à Bône par les mains des femmes et des enfants des pêcheurs.

Les israélites de Livourne sont les maîtres du corail. Le corail se place en France, Pologne méridionale et dans le Levant, en Russie et en Europe. Il est recherché par toutes les races à teint foncé de l'intérieur de l'Afrique et de l'Asie. De partout le commerce du corail est entre les mains des Juifs .

Pendant ces années, les routes et moyens de communications étant inexistantes en Algérie, le transport des matériaux et des vivres se fait par cabotage entre les petits ports ou plages. Un certain nombre de patrons pêcheurs se convertit au cabotage pendant certaines périodes de l'année.

Le cabotage



Période de 1848 à 1852: La stagnation

La crise économique frappe l'Algérie, la spéculation immobilière sur les terrains et les immeubles d'Alger, Blida... provoque le départ des entrepreneurs en bâtiments et à cela se rajoutent **les épidémies de choléra** ^[10] de 1849. Ces épidémies se propagent à partir du bateau le Pharamond qui vient de Marseille et envahissent le pénitencier du fort Bab-Azoun, puis l'hôpital du Dey puis la ville d'Alger jusque dans la plaine de la Mitidja. D'autres épidémies de choléra ^[10] auront toujours la même origine: des bateaux qui apportent le mal depuis la France (1850, 1854, 1855, 1859, 1865, 1884...) dans les différents ports Alger, Bône, Oran, et qui s'étendront jusque dans les villes et villages de l'intérieur Sétif, Constantine, Biskra, Guelma... La population est décimée au total plus de 10000 morts.

Les effets se font sentir sur l'émigration qui marque une stagnation pendant la période de 1851 à 1861 avec un apport de 400 Italiens par an alors que dans la période 1841-46 il était arrivé plus de 5000 émigrants italiens. D'autre part la colonisation agricole réservée aux ressortissants français n'encourage pas l'émigration euro-étrangère comme dans le domaine de la pêche les taxes de 25% sur les marchandises transportées imposées aux étrangers pêcheurs.

De 1860 à 1914: Les grandes migrations.

L'Italie à sa naissance en 1861 hérite d'une **situation économique désastreuse**. Elle est depuis plus de vingt ans le siège de **conflits** nationaux surtout contre la politique féodale du royaume des Deux-Siciles et de guerres (guerre de Crimée 1855-56, franco-piémontaise contre l'Autriche 1858-59, puis contre l'Autriche en 1866 pour libérer la Vénétie). Au sud l'endettement du royaume de Naples, la misère, le retard social est tel que l'état s'apprête à affronter vingt ans de marasme.

La vente des biens fonciers des anciens fiefs et biens religieux et le morcellement en fractions trop faibles, inexploitable pour les paysans, n'améliore pas leurs conditions de vie et ceux-ci les revendent au bout de vingt ans à leurs anciens propriétaires. En effet **la**

population est concentrée dans les villes et dans les campagnes, le paysan doit souvent se lever bien avant l'aube et parcourir à pied pendant plusieurs heures le trajet pour se rendre à la terre qu'il exploite, trajet qu'il doit refaire le soir en rentrant chez lui. Les journées sont rudes et longues pour un salaire de misère 0,75 FF/jour et seulement 150 jours de travail assurés dans l'année. Pour pouvoir survivre le paysan était souvent obligé d'emprunter à des taux usuraires (30% à 200%). Par comparaison, en Algérie le salaire d'un mineur sarde était multiplié par 4 à 5 pour plus de 200 jours annuels et le climat pratiquement le même.

Impôts: pour financer un vaste projet de construction de routes, ponts et aqueducs l'état italien lève des impôts très lourds. Le contribuable italien paie deux fois plus d'impôts que le français et trois fois plus que l'anglais.

Insécurité: On peut aussi rajouter l'insécurité dans les campagnes qui sont traversées par des bandits de grands chemins qui terrorisent et rançonnent les paysans.

Dans ce climat d'anarchie, de misère et de troubles, le salut réside dans l'émigration.

Période 1860-1870.

En Algérie, la politique de mise en place des grands travaux: construction des routes, des voies ferrées (en 1863 ligne Oran-Alger), des ports, du barrage du Chélif et l'exploitation des mines de fer et de plomb de l'est algérien relance fortement l'émigration qui ne s'arrêtera qu'au moment de la Grande Guerre

Les grands travaux



Alger



La carrière Jaubert



1905 Alger



Le chemin de fer



Les mineurs

Entre 1861 et 1866 plus de 5000 Italiens débarquent en Algérie mais les deux années qui suivent sont des années de calamités: épidémies de choléra, tremblement de terre et invasion de sauterelles.

La pêche: parallèlement l'émigration maritime (rapport sur la pêche au corail) se poursuit. A partir de 1860, le corail subit une crise mondiale et ne rapporte plus autant. Ainsi

la pêche de poissons remplace progressivement celle du corail, et les métiers relatifs à la conservation du poisson se créent. La Calle se développe (1300 Italiens en 1866 sur 3000 habitants, 1700 en 1870). Bône en 1868 compte 2800 Italiens et plus de 3000 en 1870.

Accession à la nationalité Française: *Le Sénatus-Consulte de 1865*

En 1865 le gouvernement impérial face à une population euro-étrangère croissante en Algérie décide de faciliter l'accession à la nationalité française qui était régie alors par le Sénatus-Consulte de 1808. En 1851 la loi du 22 mars contient un article qui permet aux étrangers nés en France ayant servi dans les armées françaises mais avec une obligation de résidence minimale de 10 ans, d'accéder à la nationalité française. Le Sénatus-consulte de 1865 réduisait cette obligation de résidence à 3 ans. Mais rares ont été les Espagnols ou Italiens qui ont répondu favorablement à cette invitation.

Période 1870-1890

Pendant toute cette période l'Italie est secouée par de nombreuses crises sociales et le nombre d'émigrants est très élevé. De 1880 à 1890 des troubles graves secouent toute l'Italie: les marbriers de Carrare en 1892, la Sicile en 1893 puis les Marches, la Romagne, les Pouilles, l'insurrection de Milan en 1898 durement réprimée. Les Italiens partent surtout vers les Etats-Unis, le Brésil, l'Argentine. En 1888 plus de 200000 Italiens partent définitivement. L'Algérie et la Tunisie reçoivent de nouveaux arrivants entre 500 et 900 par an.

De 1875 à 1885, le Constantinois développe ses voies ferrées Bône-Guelma (1877), Guelma-Kroubs (1879) et Duvivier-Souk-Ahras (1881), El Guerrah-Batna (1882), Souk-ahras – Tunisie (1884) et Alger-Constantine (1886). Il arrive en moyenne par an près de 900 immigrants italiens qui sont dirigés sitôt arrivés sur les chantiers. Ainsi jusqu'en 1880-1890 l'Algérie attire une population de terrassiers, d'ouvriers travaillant sur les chemins de fer et dans les mines sans oublier l'émigration des pêcheurs qui continue à un rythme plus lent.

Travail dans les mines. Aux Italiens, on réserve des spécialisations telles que l'abattage du minerai, le boisage des galeries et tranchées. Au sein même des Italiens, G. Loth différencie des qualités spécifiques à des groupes: « *L'ouvrier sarde, très habile prospecteur manie moins bien le pic car la force physique lui fait souvent défaut. On l'emploie plus souvent au triage des minerais. Par contre les Piémontais sont de solides gaillards à qui l'on confie toujours les travaux à la tâche dans les terrains les plus durs, les manœuvres sont indigènes et l'encadrement est français* ». En été, pour cause de chaleur excessive, les mines ferment et on assiste à une émigration saisonnière vers d'autres chantiers.

Entre 1881 et 1886 on observe un accroissement de plus de 11000 Italiens.

En 1870 le décret Crémieux permet aux juifs d'Algérie qui prouvaient leur ancienneté d'installation en fournissant un certificat d'indigénat d'être citoyens français avec les mêmes droits civils que les Français. On observa alors une grande source de frustration que ce décret provoqua chez les immigrés espagnols ou italiens anciennement installés en Algérie et à la fin du siècle coïncidant avec une crise économique grave touchant les petites gens des quartiers pauvres des villes, l'affaire Dreyfus provoqua des émeutes anti-juives exploitées par Max Régis et son parti radical qui espérait utiliser l'antisémitisme des « Néos » pour se propulser au pouvoir mais tout reviendra dans l'ordre en 1901.

Emigration temporaire: Jusqu'en 1885 on n'impose pas de naturalisation et les Italiens peuvent donc vivre mieux en ce pays d'accueil où ils s'adaptent très bien. L'Afrique du Nord, peu éloignée de leurs côtes permet un retour rapide aisé et peu coûteux contrairement à l'Amérique où ils sont coupés de leurs racines pour longtemps. Ils n'éprouvent pas le besoin de se fondre dans une société coloniale; ils en tirent profit c'est tout. L'exemple des corailleurs illustre ce propos: Ils viennent exercer leur industrie tant qu'elle est rentable; quand elle ne l'est plus, ils rentrent au pays. Celui des pêcheurs de Chiffalo est significatif: ils s'installent sans rien demander à personne, et vivent, probablement mieux que chez eux.

Les lois de 1889 sur la naturalisation visent à obliger l'étranger à s'intégrer dans la communauté française. « *Les enfants nés en Algérie de parents étrangers qui y sont eux-mêmes nés, sont déclarés Français sans formalités* »

« *Les enfants que les étrangers ont en Algérie et qui y sont domiciliés sont déclarés Français dans l'année qui suit leur majorité s'ils n'y renoncent pas formellement* »

La possibilité de refus était quasiment exclue, car celui qui désirait rester Italien devait constituer un dossier épais, complexe et coûteux. Mais la naturalisation n'atténue pas le sentiment de méfiance que la communauté française éprouvait vis-à-vis des étrangers qu'elle ne considère pas comme de bons citoyens et qu'elle soupçonne d'alimenter le nombre de délinquants. Mais au moment de la grande guerre, «*les soldats d'Afrique étaient debout et avaient répondu présents: Français, Néo-Français et Indigènes*».

1890-1900. pendant cette période c'est plus de 260000 Italiens qui quittent leur pays dont la moitié sans espoir de retour.

IV Les conditions de l'émigration [2], [6]

Après avoir choisi son lieu d'arrivée, parce que l'on connaît un tel qui y est, on essaie de se retrouver entre gens de même province: Piémontais, Sardes ou Napolitains qui utilisent leur dialecte propre incompris de leurs compatriotes. Les Italiens se regroupent aussi par corporation. Les Sardes se retrouvent à Stora, les Siciliens à Chiffalo, les Napolitains de Procida à Mers-el-kebir et Alger. Les communautés se replient dans des quartiers bien précis et dont les rues sont balayées par des odeurs de raviolis, pizzas et macaronades napolitaines. Ceux qui sont déjà là depuis quelques temps aident les autres à s'installer. Une aide est même fournie à ceux qui n'ont pas encore trouvé de travail à l'arrivée.

Ainsi à Alger le quartier de la marine proche du port était italien, celui de Bab-el-oued proche des carrières Jaubert était espagnol. En 1929, après l'effondrement d'un immeuble dans le quartier de la marine causant une trentaine de morts, une partie de la population a été relogée à Bab-el-Oued au quartier des messageries et l'autre à Mustapha. Ainsi Bab-el-Oued fief exclusif des Espagnols prend un nouveau visage avec l'arrivée de ces familles de pêcheurs italiens.

Esprit de pionnier. Il existe une différence d'approche du milieu colonial entre d'une part les Italiens et les Espagnols et d'autre part les Alsaciens-lorrains, les Parisiens et autres.

Les premiers (Italiens et Espagnols) n'attendent du monde colonial qu'un salaire meilleur leur permettant de manger à leur faim et de nourrir leur famille. Ils se déplacent de chantiers en entreprises, de villages en quartiers de grandes villes où vivent d'autres compatriotes et bénéficient de leur solidarité. Ils sont partis de leur plein gré poussés par une misère extrême et sont animés d'une volonté farouche de survivre cette même volonté de battants; ce sont des pionniers.

Au contraire pour l'autre catégorie l'administration leur a fait miroiter monts et merveilles, ils atterrissent dans des lieux, parqués comme des bestiaux, attendent un logement dans des villages pas encore construits et réclament la décence qu'on leur avait promise en un mot ils sont résignés.

Bonne adaptation des Italiens au climat de l'Algérie. Une plus grande sobriété leur permet de supporter les rudes labeurs pendant des chaleurs torrides. Leurs habitudes vestimentaires et l'utilisation d'une large ceinture en laine leur faisant plusieurs fois le tour du corps, qui protège les reins et l'abdomen des refroidissements brusques, contrairement aux chemises de fil ou de coton qui glacent le corps en sueur soumis à un courant d'air.

D'autre part les Italiens plus urbanisés, sont moins exposés aux miasmes pestilentiels des marais, du paludisme des régions insalubres ou isolées. De même, cette urbanisation les a placés à l'abri des grandes révoltes contrairement aux Espagnols qui se sont trouvés exposés lors de la guerre contre Abdelkader et la révolte de Mokrani, ont été les principales victimes.

Le mode de vie: Les émigrants ont emporté leurs mœurs, leurs traditions, leur mode de vie, leur cuisine. Une étude a montré qu'au cours des émigrations, l'usage de la langue maternelle se perd au bout de deux générations mais que les habitudes culinaires, les recettes de cuisine se prolongent bien au-delà.

Aspect religieux

On reconnaît la piété des pêcheurs italiens qui se regroupent en confréries: Saint-Sacrement, Saint-Pierre, Saint-Michel, San Ciro (Saint Cyr d'Alexandrie), dont les membres étaient appelés « Fratielli »: « *Les jours de leur fête patronale, les trois premières confréries se rendaient en grande pompe à la cathédrale, la quatrième à Notre Dame des Victoires. Vêtus d'une aube blanche, au camail écarlate, les membres des confréries se regroupaient autour de hauts étendards ou dominaient le grenat, le jaune, le violet, en un cortège édifiant et pittoresque. Gabriel Esquer* »

Saint-Michel regroupait les petits pêcheurs originaires d'Ischia, de Procida, Pozzuoli. Saint Michel était aussi le protecteur des pêcheurs de Mers-el-Kébir. La statue de Saint-Michel en argent, manteau de cuivre et embase de bronze, avait été commandée vers 1873 à Naples par les pêcheurs de l'île de Procida. Elle a été placée à Notre Dame d'Afrique puis à la cathédrale d'Alger.

Saint-Pierre était fêté le 29 juin en grande pompe par les « Cétarèses » spécialistes de la pêche au lamparo et la sardinale

Les « Tourèses » de Torre del Greco spécialistes du chalut offraient leurs dévotions à la Madone de l'Assomption. Les plus jeunes pêcheurs portaient sur leurs épaules une statue garnie d'angelots représentant la Madone.

Le 15 août à La Calle c'était la fête de Notre Dame du Mont Carmel. La statue de la Sainte Vierge était transportée à travers la ville et placée sur le chalutier le mieux décoré escortée par les autres chalutiers elle voguait vers le large au milieu des couronnes et des gerbes de fleurs jetées à l'eau en mémoire des disparus.

« *Le petit peuple d'Alger n'est pas au sens du vrai du mot religieux: les esprits forts, les mangeurs de curé ne sont pas rares en Algérie mais quand on est malade, on fait un vœu à Notre Dame d'Afrique.* » (J.Roney voyageur au début de 1900).

Anecdote: *Aventure de ce paysan de Torre del Greco à qui Monsieur le Curé avait commandé un tronc d'arbre pour en faire une statue du Saint Patron de la ville et qui avait offert un poirier stérile qu'il venait d'abattre. Transformé en statue richement parée, cet arbre était porté en procession dans les rues de la ville et la population agenouillée l'implorait pieusement à son passage. Le vieux paysan qui assistait à la fête s'adressa d'une voix forte à la statue: « Comment, toi qui n'a jamais produit un seul fruit tout au long de ta vie, peux-tu faire des miracles aujourd'hui ? »*^[8]

Le rôle de la femme Italienne^[2]

Emigrer, ce n'est pas faire un voyage d'agrément, c'est quitter sa famille, son village, ses amis pour s'installer en terre inconnue dans un environnement non maîtrisé. L'émotion du départ varie selon le sexe; les hommes connaissent l'étranger pour y avoir effectué des travaux saisonniers alors que les femmes et les enfants n'ont jamais quitté leur village. En quelques jours ces femmes connaissent le train, la frontière, la mer, la France, la langue française. Si elle assiste son époux dans les champs, en revanche la charge de la basse-cour et du jardin potager lui revient en propre. Si le mari est maçon la femme s'occupe de la propriété. La fabrication et le raccommodage de vêtements pour les enfants, l'élevage, d'animaux, l'entretien d'un jardin potager... Tous ces biens en nature représentaient des produits que le ménage n'avait plus besoin d'acheter. Quelquefois, les femmes effectuaient des travaux à l'extérieur de la maison en échange d'une rétribution financière : « *Elle se levait très tôt le matin pour soigner les bêtes, traire les vaches, préparer les enfants pour l'école. Elle s'occupait aussi du jardin, préparait le repas du midi pour son mari qu'elle lui portait sur le chantier pour ne pas qu'il perde de temps.* »

La femme Italienne



La cuisine



A la ferme

Au sein de quelques familles, elle se charge de tout ce qui est administratif et des achats. La fréquentation de l'église est l'occasion de côtoyer des Françaises, un moyen de se retrouver pour les femmes. Le dimanche, les hommes allaient au bistrot, les femmes à la messe. **Les hommes ont adopté rapidement les façons de faire du lieu, les femmes ont su garder mémoire des pratiques du pays d'origine.** Les femmes transmettent les habitudes culinaires en cuisinant comme elles l'ont toujours fait ou vu faire chez elles. Les émigrées italiennes ont donc eu une fonction fondamentale de maintien des traditions culturelles de leur région natale et de leur transmission à la seconde génération. Comme les hommes étaient souvent absents de la maison, les femmes avaient le monopole de l'éducation de leurs enfants.

Le rôle prédominant assumé par la mère dans la socialisation des enfants explique que la transmission de la culture italienne aux membres de la deuxième génération s'est faite avant tout par le canal des femmes. Dans la quasi-totalité des cas, la femme italienne était chargée de la gestion du budget du ménage: « *Elle était très économe:*

un sou c'était un sou. Elle faisait attention à tout: pas de gaspillage et elle faisait des économies. »

L'École. Les lois de Ferry imposent la gratuité de l'enseignement (1881) et son caractère obligatoire et laïc (1882). L'école jouera un rôle important dans l'intégration des étrangers en apportant à ces nouveaux Français ses valeurs morales et spirituelles, ses traditions, son histoire auxquelles ils devront s'identifier. Les écoliers italiens arrêtent de fréquenter l'école vers douze ans et n'abandonnent le cycle secondaire que dans des cas très particuliers. Les familles estiment que l'enfant possède une connaissance suffisante de la langue française dès qu'il sait lire, écrire et compter et qu'il peut rejoindre un cycle d'apprentissage. L'enfant apprendra alors le métier de maçon, de cordonnier, de pêcheur, avec son père, un autre membre de la famille, un voisin. En 1908 des écoles primaires maritimes ont été créées et les fils de pêcheurs pouvaient y suivre un enseignement primaire suivi d'un enseignement professionnel.

L'enfant italien devient bilingue et représente le lien entre les cultures française et italienne. C'est à cette époque que les liens avec la nationalité d'origine se distendent: ces enfants ne connaissent pas le pays qui a vu naître leurs parents. Mais ils perpétuent encore leurs traditions mais y mêlent celles qu'ils découvrent chez les Français.

Réussite de certaines familles italiennes

Métiers autour de la mer ^[8]:

De 1850 à 1880 on retrouve les Italiens à des postes de responsabilité: capitaine de port, courtier maritime... Ils participent à la vie politique locale en qualité de conseillers municipaux, adjoints aux maires (famille Bertagna à Bône, Vanoni à Ameur el Aïn, Comolli maire de Bougie)

Les pêcheurs:

On peut noter parmi tant d'autres les familles de pêcheurs Palomba, Terzuoli, Lubrano Patania (dont Lucien Patania ^[14] 1920-2006 fils de famille de pêcheurs siciliens émigrés vers la fin du XIX^{ème} siècle a exercé une carrière d'enseignant tout en étant un des responsables de la pêche en Algérie puis en France à Six fours les plages). A l'est d'Alger à Calanove (Courbet-Marine), au Cap Djinet les familles originaires de Cétara dans le golfe de Naples, Amabile, Apicella, Gatto, Ferrigno, Salsano Liguori, Galano, Falcone (à Chiffalo, Coopérative sardinière Papa Falcone de Bou Haroun).

Les scaphandriers:

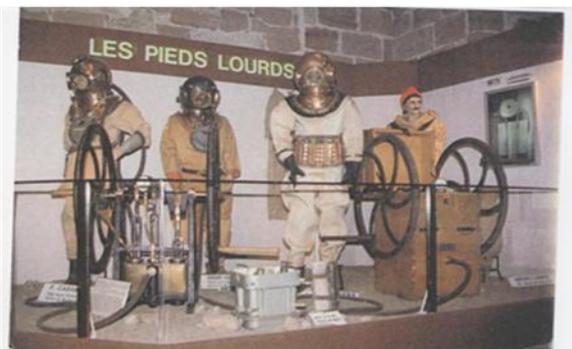
Venus avec des pêcheurs du sud de l'Italie, ils sont bien décidés à gagner leur vie en mettant leurs aptitudes de plongeurs à la construction des ports. C'était un métier très dangereux qui faisait appel à des équipements lourds mis en œuvre à partir d'embarcations munies de pompes à air. Les équipes étaient composées de membres de la famille sur lesquels le plongeur pouvait se reposer en toute confiance au moment où il était au fond. On se rappelle des familles Picone, Petrosino et surtout de la famille Zagamé qui s'est distinguée dans le renflouement des épaves.

Les sociétés d'armements: Scotto, Ambrosino, Pugliese, Mazella, Di Pizzo (Nommé Président du Syndicat des Armateurs de Pêche au Chalut), et Schiaffino (Société Algérienne de navigation) qui détenaient une flotte de cargos desservant les lignes régulières entre les ports français de la méditerranée Marseille, Sète, Port-Vendres mais aussi ceux de la côte ouest, de Bayonne à Dunkerque.

Les scaphandriers



B.Zagamé et ses aides en 1904



El Goléa échoué en 1931

Société Schiaffino



Le " F U R E T II " de la C^e Schiaffino. Remorqueur bien des usagers du port d'Alger.



Remorqueur St Charles



Cargo Schiaffino XXIV
Perdu en dec 1934 au large du Grau-du-Roi

Maisons de commerce: Modesti Garro à Alger, Scapparrone à Constantine, Nelli à Philippeville.

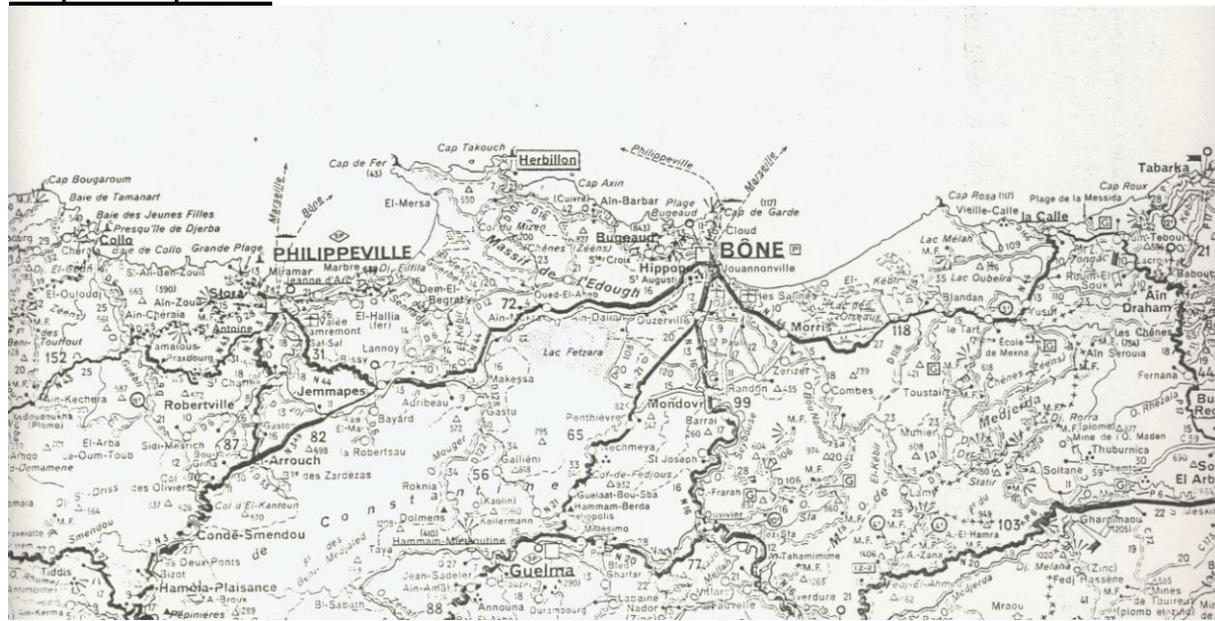
Industrie Agro-alimentaire: les pâtes, semoules, couscous Ricci à Blida, Grima et Ferrero. Coopératives de sardines Falcone à Bou Haroun. Industrie de salaisons à Stora.

V. Développement des ports et des villes

En Algérie :

Au début la pêche était essentiellement liée au corail La Calle ^[11] en Algérie et Tabarka en Tunisie.

Les ports de pêche :



***La Calle** ^[11] ou Bastion de France, ancienne ville romaine Tuniza au III^{ème} siècle, puis berbère, réputée depuis 1286 par son corail servait de havre aux navires et en 1553 une compagnie de pêche française de corail est installée. Jusqu'en 1836 La Calle subit de nombreuses destructions puis reconstructions à la suite des attaques et pillages des corsaires et autochtones. Ce lieu était réputé par ses immenses forêts, deux lacs Oubeira et Mellah très poissonneux où mulets, loups, dorades entraient par un chenal relié à la mer. De nombreux pêcheurs italiens s'y sont fixés et ont créé des usines de salaison et de conserves de poissons.*

***Stora** s'est peuplé lui-aussi rapidement de familles de pêcheurs qui pratiquèrent diverses pêches. Pendant l'hiver où les sorties étaient difficiles et rares, beaucoup de pêcheurs de Stora venaient travailler comme dockers sur les quais de Philippeville ou bien s'employaient comme cantonniers pour nettoyer les routes battues par la mer. A côté de l'activité de pêche existait à Stora une importante industrie de salaison et d'immenses quantités de poissons étaient salées, soigneusement alignées dans des barils en bois et transportées dans divers pays dont la Grèce, l'Italie et le Portugal. Dans ces usines le travail des femmes était essentiel et toutes y travaillaient quand la saison était fructueuse jusqu'à quatorze heures par jour. En hiver elles s'occupaient à faire les filets de pêche. La sociabilité villageoise dérivait directement de celle du sud de l'Italie. La famille en particulier restait toujours l'unité de base de la communauté. Les grandes cérémonies et les fêtes religieuses rythmaient la vie du village. Le baptême par exemple était un moment de grandes réjouissances où presque tout le village participait. D'un autre côté la Procession de la Nativité de la Vierge (8 septembre) et de Notre Dame de Stora faisait participer dans*

la même ferveur tout le village. Les coutumes et les traditions étaient pour la plupart liées au travail de la mer.

A l'autre extrémité de l'Algérie d'autres ports ont accueilli de nombreux Italiens comme Mers-el-Kébir qui compte des Prociens, sur le littoral, Arzew et Mostaganem



Alger où Napolitains et Siciliens se sont regroupés au quartier de la marine....



A l'est d'Alger, Courbet-marine, Dellys et plus loin Bougie.

A l'ouest d'Alger, Guyotville puis Castiglione où se situait la station expérimentale d'aquaculture appelée aussi «Ecole de pêche» et tout près Bou Haroun et Chiffalo.

L'Alger populaire du début du siècle.

Description de Ch de Galland ^[6]

« Entre la rue Bab-el-Oued et la rue de la marine, s'étend le quartier de la préfecture, agglomération de vieilles maisons dont quelques-unes sont dignes d'être marquées par leur style, leurs faïences, leurs bois sculptés, leurs inscriptions. Dans ce quartier et, sous les voûtes du boulevard faisant place à la darse, les pêcheurs italiens ont élu domicile. Originaires des environs de Naples, de Procida, d'Ischia, ils constituent une sorte de colonie qui vit à part, sans liens et sans rapports avec le reste de la population dans une sorte d'intégrité irréductible. Ils continuent à parler leur patois napolitain et du logis familial vont à leurs barques et à leurs balancelles. Leurs femmes et leurs enfants, la voile à recoudre, le filet à remailler, la coque du bateau à repeindre, voilà leurs seules occupations. Tandis que sur les flots où s'agitent les poissons, en un infini frétillement, les pêcheurs italiens restent graves et murmurent la vieille cantilène de la rivière de la Chinia. Ils n'ont qu'un horizon, l'horizon lointain qui va se perdre dans la trame des brumes azurées et derrière lequel ils évoquent encore dans leur imagination obscure les rives de Sorrente et les collines du Pausilippe. Ce quartier de la préfecture, privé d'air et de lumière, traversé de ruelles étroites et nauséabondes, tombera bientôt sous la pioche des démolisseurs pour faire place à une zone urbaine, de voirie bien comprise, les constructions nouvelles auront une large part de soleil et d'oxygène. »

A la fin de la guerre en 1918, conséquence de la surpopulation et du manque d'hygiène, ce quartier est ravagé par la grippe espagnole.

C'est là que Victor, Maurice, Auguste Robinet (alias Musette) né en 1862 dans ce quartier de la marine, inspecteur des Enfants assistés du département d'Alger, installe son héros Cagayous, né du mariage d'un Français et d'une Espagnole, qui prend vie à partir de 1894, qui s'exprime dans un idiome réel et coloré de mélange de français, arabe, espagnol, italien, maltais et dont les aventures se poursuivent pendant plus de vingt ans. (« *les amours de Cagayous* », « *le mariage de Cagayous* », « *Cagayous à la caserne* »).

Bône possède aussi l'équivalent de Cagayous, Carloutche marin pêcheur d'origine italienne qui eut sa statue en ville et qui avait coutume de s'exclamer en allant par les rues «*E viva Bertagna !*» du nom d'un des plus célèbres maires de la ville.

Emigration en France ^[2]

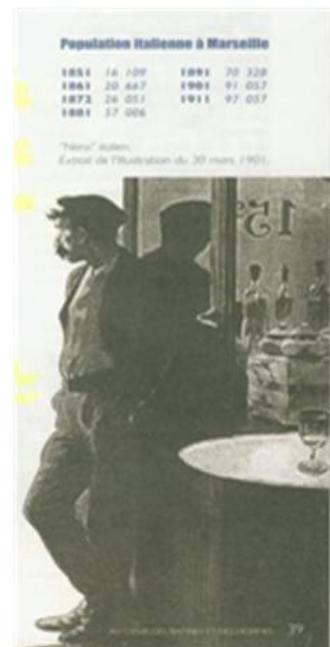
Marseille ^{[2], [12]}

Marseille en 1851 comptait déjà plus de 16000 Italiens soit 86% des étrangers recensés et exerçant les plus durs métiers du port. On a plutôt affaire à des saisonniers qui retournent faire la saison de l'olive et reviennent plus tard. On note aussi des réfugiés politiques en partie des dirigeants «Carbonari» après l'échec des insurrections de 1831.

Après la conquête de l'Algérie en 1830, Marseille compte 130000 habitants dont 10000 étrangers et joue le rôle de porte maritime vers la méditerranée. Après la percée du canal de Suez en 1869 la route de l'orient s'ouvre et il s'ensuit une augmentation du commerce qui demande des besoins en main d'œuvre et un développement portuaire et industriel considérable. A cela on peut rajouter la construction du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée.

Marseille

« Ici , il n'y a pas d'étrangers , nous sommes
tous des Italiens ! »



En 1876, on dénombre 50000 Italiens qui se répartissent dans les quartiers de Marseille: les Piémontais dans le quartier Menpenti, les Toscans dans les faubourgs ouvriers de la Belle de Mai, à Saint Henri, Saint André près des Tuileries et des briqueteries jusqu'à l'Estaque.

Enfin au début du XXème siècle un tiers des Italiens de la ville proviendraient de Campanie et en 1901 les 2/3 des Italiens sont illettrés. Dans les quartiers italiens de Marseille, une boutade est de dire: **«Ici, il n'y a pas d'étrangers, nous sommes tous des Italiens !»**. Les méridionaux sont sur le flanc occidental du Vieux-Port vers le Panier et L'Eglise Saint Laurent formant «le petit Naples». On dénomme de la même façon le quartier de la marine à Alger. En 1900 parmi les gens de la mer les plus anciens sont les Génois pêcheurs du Vieux-Port et du quartier Saint Jean, marins faisant du cabotage puis de la navigation hauturière sur des cargos de gros tonnage; les autres sont portefaix ou dockers affectés aux déchargements les plus durs: le ciment, la chaux, le charbon...

Dans le secteur du bâtiment on trouve des manœuvres, terrassiers. Les Italiens sont employés dans les fabriques de céramique, minoteries, raffineries, huileries, savonneries, cimenteries, et les industries chimiques.

Mille métiers, mille misères: On les retrouve comme petits commerçants, cordonniers, tailleurs, chemisiers, chapeliers, bijoutiers, coiffeurs ainsi que liquoristes, charcutiers, épiciers et dans l'hôtellerie et la restauration.

Quelques familles ont prospéré: Allatini, Luzzati dans les huiles, Scaramelli dans les pâtes alimentaires. En 1901 est créée la Chambre de Commerce italienne de Marseille. Enfin beaucoup sont journaliers aux revenus faibles et aléatoires (2 à 5FF/jour) dont l'existence est précaire et devient catastrophique si l'embauche vient à manquer.

A la veille de 1914 Il y a un fort déséquilibre entre les deux sexes avec deux fois plus d'hommes que de femmes.

Pour les femmes italiennes: elles sont lingères, blanchisseuses, repasseuses, couturières, ouvrières de la cartonnerie et surtout de la filature, quelquefois elles sont « porteuris » et transportent des marchandises dans un grand panier qu'elle porte sur leur tête et enfin d'autres

sont poissonnières, vendeuses ambulantes, domestiques placées dès l'adolescence comme servantes ou bonnes à tout faire et il ne faut pas oublier les nourrices dont les plus demandées sont les Lucquoises, les Piémontaises. Quant aux enfants ils ne bénéficient d'aucune scolarité et travaillent dès leur jeune âge.

Les artistes à Marseille. *Lucien Miratore* né en 1876 descendant d'une famille de pêcheurs génois immigrés sous le second empire qui introduit en France les opéras italiens. *Vincent Scotto*, autre vedette né en 1874 dans une famille napolitaine de 13 enfants qui fit carrière dans la chanson française de l'opérette marseillaise; enfin *Yvo Livi* né en 1921 arrivé à l'âge de 2 ans et qui deviendra célèbre sous le nom d'*Yves Montand*.

A la veille de la grande guerre près de 100000 Italiens vivent à Marseille qui compte alors 500000 Hab.

Les ports méditerranéens ont été les lieux de tous les brassages.

Nice. Après 1860, le Comté de Nice est rattaché à la France et en 1891 près de 24000 Italiens y demeurent, représentant 20% des habitants.

Nice



Nice devient une destination privilégiée des fortunés de l'Europe et un nouvel urbanisme se développe: grands boulevards, immeubles de rapport, palaces, villas excentriques. Pour cela on fait appel à une multitude de corps de métiers: maçons, ferronniers, staffeurs et stucateurs, marbriers, céramistes, peintres et décorateurs, jardiniers...



Sète. [] Beaucoup d'émigrés du Mezzogiorno s'y établissent à partir des années 1850 au moment du début de l'unification nationale italienne. Ils occupent des métiers de la pêche. Ces familles vivent longtemps repliées sur elles-mêmes et leur intégration ne se fera qu'après la Grande Guerre. Paul Valéry né à Sète avait un père corse et une mère italienne.

Beaucoup d'Italiens ont émigré dans toute la France. On les retrouve dans le sud-ouest, le bassin de la Garonne, le Lauragais, à Grenoble, en Alsace, au Luxembourg, en Normandie, à Argenteuil, Paris, occupant des métiers de l'agriculture, des mines, des usines...

Saint Mandrier^[13]. Il existe une similitude entre Procida et Saint Mandrier: conditions climatiques proches, réputées pour la pêche et le transport de marchandises à bord de tartanes, presque îles de tailles similaires (5km²). Les premiers sont arrivés dans la période 1840-1850 et proviennent de Procida (familles Esposito, Mazzela, Quarracino...). Puis dans la période 1860-1900 arrivent des pêcheurs avec leur barque de pêche utilisant voile et rames après un voyage d'un an, s'arrêtant dans les criques, se nourrissant et vendant une partie des poissons pêchés. Les hommes étant relativement jeunes entre 25 et 40 ans, célibataires ou déjà mariés et pères de famille, accompagnés quelquefois de personnes plus âgées. Au début du XX^{ème} siècle, plus de 20% de la population de Saint Mandrier était italienne provenant du golfe de Naples.

Conclusion.

Cet exposé a été limité à l'émigration italienne de 1830 à 1914 vers l'Algérie et les ports français. L'émigration, aventure collective qu'ont connue de nombreux Italiens commence au milieu du XIX^{ème} siècle avec des périodes de plus ou moins grande intensité et continue encore de nos jours. Au début cette émigration est saisonnière puis temporaire et devient par la suite permanente. Les Italiens partent, emportant avec eux la culture de leurs pays, leurs rêves et leurs espoirs souvent dans des conditions précaires. Ils s'installent et se regroupent par communauté dans des quartiers populaires. Ils s'entraident et tentent de s'intégrer dans le pays d'accueil. Les pêcheurs du Sud de l'Italie en ont été les pionniers. Les Italiens se fondent dans la société française et préfèrent les villes en Algérie telles que Constantine, Bône, La Calle, Philippeville, à Alger, Courbet-Marine, Castiglione, Chiffalo, Bou Haroun, et Oran, Arzew, Mers el Kebir et Perregaux et en France Nice, Marseille, Sète...

Les femmes italiennes ont conservé et transmis les coutumes de leur pays d'origine. On vit volontiers dehors à La Marine ou à Bab El Oued mais aussi à la Belle de Mai ou au Panier à Marseille. On s'interpelle d'une fenêtre à l'autre dans une atmosphère imprégnée d'odeurs de cuisine locale. La langue d'origine a disparu mais on conserve des expressions imagées. On a oublié quand la famille a débarqué pour la première fois sur cette terre d'accueil mais on se considère « plus Français que les Français ». Les émigrés ont souvent perdu le lien qui les unissait à leur famille d'origine restée sur le continent, préoccupés dans leur vie présente par leur réussite sociale et celle de leurs enfants et puis à un certain moment de leur vie, ils montrent le désir d'un retour aux sources en quête d'une connaissance d'un passé lointain qui les ramène à l'Italie aidés dans cette recherche par le développement des sociétés de généalogie.

Ce travail de mémoire a pour but de « rendre hommage aux hommes souvent peu connus qui dès 1830 ont participé au développement et à la mise en valeur du patrimoine maritime de l'Algérie. Aujourd'hui encore les nombreux ports qui jalonnent le littoral de ce pays de Nemours à La Calle en sont la preuve irréfutable. Il appartient donc à chacun d'entre nous, héritier de ce passé, d'en témoigner et d'en apporter l'Histoire vraie, telle que nos pères l'ont vécue et qui forme le patrimoine de notre communauté dispersée »^[18].

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. L'émigration italienne: hier et aujourd'hui. François Cipollone. Géographe
http://fig-st-die.education.fr/actes/actes_2005/cipollone-maury/article.htm
- [2]. Hors série RADICI. . Mémoires d'immigration Au cœur des racines et des hommes.
Ed EDITALIE. 10 Rue Espinasse .31000 Toulouse
- [3]. L'Histoire à la carte. Un atlas historique multimédia
<http://www.histoirealacarte.com>
- [4]. Jour par Jour, Histoire de l'Italie.
<http://www.linternaute.com/histoire/cgi/pays/>
- [5]. L'unité italienne en marche 1848-1870
http://www.herodote.net/histoire/synthese.php?ID=183&ID_dossier=49
- [6]. Les Italiens en Algérie 1830-1960. Histoire et sociologie d'une migration.
Gérard Crespo.1994. Editions Jacques Gandini. ISBN 2-906431-24-9
http://bone.piednoir.net/titre_rubrique/histoire_de_bone/italiens.html
- [7]. Histoire de l'Algérie de la fin de régence Turque à l'insurrection de 1954
Xavier Yacono.
Editions de l'Atlanthrope. 1993. ISBN. 2-86442-032-5
- [8]. Parcours de mémoire. ALGER. Chronique de la mer et du port.
Edgar Scotti et Joseph Palomba. 2003.
- [9]. Les pêcheurs italiens en Algérie
http://www.alger-roi.net/Alger/colonisation/textes/pecheurs_italiens_gamt59.htm
- [10]. Les épidémies en Algérie. Le choléra, le Typhus
Extrait de la revue du GAMT N°70
http://www.alger-roi.net/Alger/colonisation/textes/epidemies_gamt70.htm
- [11]. La Calle. Pieds-noirs Magazine N°20. Novembre 1991
<http://perso.wanadoo.fr/bernard.venis>
- [12]. Causes du courant migratoire au départ de Marseille.
http://www.alger-roi.net/alger/colonisation/textes/causes_courant_migratoire_gamt42...
- [13]. La presque île de Saint-Mandrier, terre d'accueil pour une poignée de pêcheurs
originaires de Procida. Hélène et Thierry Bianco
La Grande Famille de Procida & Ischia
- [14]: Lucien Patania. 'Chronique d'un itinéraire singulier '. (Livre à compte d'auteur)
Lucien et René Patania: 'Notre père, Alfred, patron pêcheur en Algérie '